

LES MÉROVINGIENS DU DÉBUT DE L'OBJET BELLON

OCTOBRE

QU'IMPORTE LE FLACON... LA BOUTEILLE DE SAINT-HILAIRE-COTTES

À la fin de l'année 2021, le musée d'Archéologie nationale a pu faire l'acquisition d'une rare verrerie d'époque mérovingienne au cours d'une vente aux enchères. À cette occasion l'objet, sorti de terre dans la seconde moitié du XIX^e siècle, a pu être réétudié et sa provenance précise, retracée.

RAFFINEMENT DU VERRE MÉROVINGIEN

Dans un état de conservation excellent, cette pièce est un exemplaire de grande qualité des productions destinées aux élites du début du Moyen Âge. De tels décors de filets de verre en spirales et arcades, qui sont pressés sur l'objet à très haute température après le soufflage, sont ordinairement associés à des formes plus ouvertes, qu'on désigne sous le terme de « pots » plutôt que de « bouteilles » ou « flacons ». Ces pots sont découverts dans des tombes aristocratiques datées de la fin du V^e jusqu'au VII^e siècle. Un exemple fort célèbre, en revanche, peut être rapproché du flacon du MAN, la bouteille découverte dans la tombe de la supposée princesse Wisigarde, inhumée sous la cathédrale de Cologne. Cet objet est donc une production sophistiquée, et son propriétaire devait appartenir à l'élite aristocratique de son temps.

UN OBUS DANS UN MAGASIN DE CÉRAMIQUES

C'est au cours d'une vente aux enchères que le MAN a pu acquérir cette pièce. Cette vente constitue une nouvelle dispersion de la collection de Louis-Gabriel Bellon (1819 – 1899), un industriel du textile passionné d'art et d'archéologie, qui rassemble dans la deuxième moitié du XIX^e siècle une prodigieuse collection amassée au gré de ses achats ou des campagnes de fouilles auxquelles il participe, notamment aux côtés de l'archéologue Auguste Terninck (1881 – 1888). Transformée en petit musée privé par son fils Paul Bellon (1844 – 1928), la collection est durement touchée en 1914 lorsque des tirs d'obus atteignent la maison familiale. C'est donc bon an mal an que certains objets sont transmis à ses successeurs, accompagnés d'archives qui comprennent notamment des inventaires de la collection, source de renseignement irremplaçable mais malheureusement incomplète.



Planche de *L'Artois souterrain* figurant aux numéros 1 et 2 le flacon acquis par le MAN. Auguste Terninck, *L'Artois souterrain: études archéologiques sur cette contrée depuis les temps les plus reculés jusqu'au règne de Charlemagne*, tome IV, 1981, pl. 50. Lithographie Charles Desavary.

L'EXPLICATION LIMPIDE D'UNE ORIGINE OPAQUE

Difficile dans ces conditions de retrouver, pour notre petit flacon, le Saint Graal de l'archéologue: une provenance! Difficile, mais pas impossible, car les fouilles d'Auguste Terninck sont en partie publiées, et des dessins d'un objet ressemblant fort à notre flacon sont identifiables dans le tome IV de son ouvrage *L'Artois souterrain*, correspondant à la fouille de Saint-Hilaires-Cottes (Pas-de-Calais). Par ailleurs, Louis-Gabriel Bellon est un collectionneur minutieux, tenant des inventaires, numérotant les objets; le flacon porte une étiquette. Malheureusement, elle est lue par la maison de ventes «988», numéro qui ne peut être identifié dans les inventaires Bellon. Après la vente, un examen minutieux nous permet de déterminer qu'il s'agit en fait... de «886.», numéro correspondant, dans les inventaires Bellon, à un objet découvert à Saint-Hilaire-Cottes. La provenance de l'objet lui est ainsi rendue et nous donne un aperçu de son contexte de découverte.



Le « musée privé » installé dans la maison familiale par Paul Bellon. Photographie tirée de Georges Dilly, *La collection Bellon. Racines régionales*, 2015. Droits réservés.

CALICE DES VIVANTS, IVRESSE DES MORTS

À Saint-Hilaire-Cottes, Auguste Terninck fouille un cimetière dont on ignore le nombre de tombes, mais où il décrit du matériel de qualité (armes, bijoux en or, verrerie). La découverte de verrerie en contexte funéraire est fréquente à l'époque mérovingienne. Ces productions sont alors toujours liées à la contenance de liquides; les formes sont très variées, plutôt ouvertes lorsqu'ils sont destinés à être consommés, ou à l'inverse fermées pour en assurer la conservation, comme dans le cas du flacon du MAN.

Les agapes des vivants se prolongent, depuis l'époque gallo-romaine, jusque dans la mort: le dépôt de verrerie est ainsi associé au banquet funéraire, repas commémoratif organisé en l'honneur d'un défunt et auquel il participe symboliquement. Cependant, dans le cas des bouteilles et des flacons, un autre usage est possible: déposer aux côtés du défunt des huiles parfumées, ou même des substances employées lors de la toilette du mort. Entêtés par la bière ou par les délicates fragrances, les êtres chers des Francs sont choyés jusque dans la tombe, qu'importe le flacon.